

# Discours

*PRONONCE  
PAR  
MONSIEUR LE PREMIER SECRETAIRE*

**MAHER ATTYE**

**A LA RENTREE SOLENNELLE DU BARREAU DE TOULOUSE**

**Le 12 octobre 2012**

# Rentrée solennelle du Barreau de TOULOUSE

## Discours de Me Maher ATTYE

---

### LE TEMPS DE L'ELOQUENCE

*- La voix du silence -*

*A eux qui par leur indispensable présence me font compter chaque seconde,  
A mes frères qui n'ont jamais douté,  
A ceux qui par leur générosité, leur bonté et leur bienveillance ont permis  
l'écriture ce discours,  
A elle, sans qui, rien de tout cela n'aurait été possible.*

*« Entends ce que je dis, ô mon cher camarade  
Moque-toi de ce monde et ne sois pas maussade  
Assieds-toi dans un coin, contemple sagement,  
De ce vieil Univers, l'étrange mascarade »*

**Omar Khayyam**

*« La vraie et grande éloquence est celle dans  
laquelle, même aux moments calmes, on sent  
le grondement d'une foudre »*

**Victor Hugo**

*« Le silence est le summum de l'éloquence »*

**Eric Dupond-Moretti**

Il était là, assis à côté de moi, le visage pâle et impassible, le regard fixe. Ses mains notaient mécaniquement les peines requises par l'Avocat général qui venait d'achever avec un brio redoutable son réquisitoire. C'était à son tour de se lever et de plaider. La défense qu'il incarnait allait animer son esprit et faire parler ses lèvres. Il se devait bien sûr, d'être convaincant, persuasif, incisif. En somme, simplement éloquent.

Les jurés, qui à présent le dévisageaient, étaient comme suspendus à ses lèvres encore closes alors que le Président lui proposait de s'emparer des armes.

L'ambiance était pesante, le silence assourdissant, et le sort du procès semblait déjà scellé.

Pourtant, aucune inquiétude ne se devinait sur son visage. Il prenait tout le temps, étreignant le silence comme un ami rassurant. Les secondes semblaient immobiles. Il paraissait concentré mais absent, comme si son inconscient plaidait déjà, comme si son présent se confondait avec son futur pour mettre à mal ces deux illusions.

Alors qu'il avait rassemblé ses forces pour élever sa voix, il pencha la tête vers moi, juste quelques secondes, sans même détourner le regard, et me confia ces mots : « Vois-tu Maher, **l'éloquence, c'est de maîtriser l'espace mais surtout le temps** ».

Le regard redevenu vif, les yeux déterminés, il se leva pour empoigner la parole, m'abandonnant ainsi au pied de cette obscure clarté où il venait de me plonger.

Monsieur Le Bâtonnier,  
Monsieur Le Préfet de région,  
Monsieur le Premier Président,  
Mesdames, Messieurs les Magistrats,  
Monsieur Le Procureur de la République,  
Mesdames, Messieurs,  
Mes Chers Confrères,

*« Maîtriser l'espace et le temps pour réussir sa plaidoirie... »*

Mais que venait faire l'éloquence entre l'espace et le temps ? En quoi la parole, si libre et si fugace, était-elle déterminée par ces deux éléments ?

Sa raison d'avocat avait-elle basculé, peut-être, face à l'enjeu insurmontable de ce procès ?

Cette phrase avait-elle un sens ?

Les mots restaient muets : Espace, temps, parole, éloquence....

**L'espace, lui, m'avait frôlé et l'espace d'un instant, je l'avais défini, mesuré, circonscrit.**

Bien, l'espace est matériel, il est immense mais quantifiable, nous l'avons affublé de ses trois dimensions – x, y et z – jurant que ces lettres ne sont pas les seules d'un alphabet que nous ne maîtrisons pas. Encore.

Soumis à nos mathématiques, nous le traversons de part en part, comme un damier sur lequel nous plaçons et déplaçons nos vies. Nous le foulons aux pieds et il s'en accommode. Certains même raillent cet espace inoffensif qui s'est « *imposé l'homme comme un véritable châtiment* »<sup>1</sup>.

Maîtriser son espace, revient naturellement à soigner sa posture, sa gestuelle, et les effets de ses manches. Il désigne cette distance physique à laquelle il convient de se placer vis-à-vis de celui qui écoute.

J'apercevais ce lien concret entre l'espace et l'art oratoire.

Cela ne me semblait pas poser de difficulté tant l'espace a quelque chose de familier et de rassurant.

Mais, « le temps », immédiatement ramené à la parole était une notion singulièrement absconse.

### **Comment l'éloquence pouvait elle me conduire à maîtriser le temps ?**

L'espace n'a rien en commun avec le temps et pourtant, il lui ressemble. Un académicien célèbre les avait brillamment cernés, campant le personnage du divin, et s'adressant aux hommes sur un ton prophétique :

*« L'espace et le temps, mes deux enfants qui ne font qu'un, les jumeaux inséparables, je les ai aimés d'un même amour. Surtout à côté de son frère, si vif et si brillant, l'espace est un rustaud placide, un lourdaud inoffensif. [...] L'espace sera la forme de votre puissance. Mais le temps. Ah ! le temps parce qu'il porte ma marque, parce qu'il est le reflet changeant de mon éternité sera la forme de votre impuissance »*<sup>2</sup>.

C'est beau, c'est très beau ! Mais je n'étais pas plus avancé.

Et pour comprendre comment le maîtriser, il me fallait le définir.

Avant même d'aborder le sens de sa relation avec l'éloquence, il me fallait cerner cette invisible évidence, ce compagnon si familier dont on oublierait jusqu'à l'existence.

### **Il me fallait savoir ce qu'est le temps.**

Peut-être une simple vue de l'esprit humain, une dérobade imaginée par l'homme, pour l'homme, afin de supporter cette effroyable idée dont il ne peut s'accommoder, celle de l'éternité...

---

<sup>1</sup> Pablo Neruda

<sup>2</sup> Extrait de « La création du monde » de Jean D'Ormesson

Seulement le temps existe, il rythme nos journées et notre volonté.

Maîtriser le temps se réduirait alors peut-être au respect scrupuleux du délai imparti au-delà duquel nul esprit humain ne prête plus attention au discours qui l'entoure mais pense déjà aux réjouissances futures.

Le temps serait alors celui de la parole. Ces dix minutes, si courtes pour moi, si longues pour vous, résumeraient finalement la maîtrise de notre temps.

Mais, l'idée du temps ne saurait se réduire à la simple durée d'un discours ou d'une plaidoirie.

« *Maîtriser le temps et l'espace...* » Cette formule me paraissait de plus en plus ésotérique.

### **Alors, de quoi parlait-il ? Quel est ce temps dont la maîtrise confine à l'éloquence ?**

Certainement, celui qui passe, là, maintenant, comme une « invraisemblable évidence »<sup>3</sup>, sur chacune de nos montres, celui qui nous endeuille de chaque seconde perdue, elles qui ont disparu et qui ne reviendront plus... TIC...TAC... (*Bruit d'une pendule*).

Celui derrière lequel nous courons essoufflés, dans cette course effrénée, qu'il a déjà gagnée.

Ce temps qui nous fait mettre nos pendules à l'heure pour surprendre son passage.

Alors qu'il nous surprend au soir de notre vie pour nous dire « souviens-toi » mais il est déjà trop tard. Oui « souviens-toi » de cette maudite horloge.

*« Trois mille six cents fois par heure, la Seconde chuchote : « souviens-toi » - rapide avec sa voix, d'insecte, maintenant dis : je suis autrefois. [...]*

*Souviens-toi que le temps est un joueur avide qui gagne sans tricher à tout coup c'est la loi. Le jour décroît, la nuit augmente, [alors] souviens-toi »<sup>4</sup>.*

Lequel d'entre nous n'a jamais tenté de marcher à rebours de ce destin mortel, assoiffé de l'oubli ?

Lui qui porte la mort et la vie d'une même main chancelante.

Parce que le temps, lui aussi, a ses trois dimensions, ses trois parts inégales qui se disputent nos vies.

Le passé d'abord forme nos souvenirs et notre irrationnelle conviction que le passé est passé. Et pourtant, il est fait de nos seules certitudes, celles des faits avérés. C'est le seul qui fut et qui donc a été.

---

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Extrait de « Les fleurs du mal », L'horloge, Charles Baudelaire

Le futur, lui, porte en germe nos espoirs mais aussi nos craintes, nos ambitions et nos désillusions. Il n'existe pas encore, il est obscur et inquiétant car nous ne le connaissons pas.

Et puis, écrasé entre ces deux murs immenses, le présent, le mien, le vôtre, celui de cet instant, celui de ce procès, si fin et si infime qu'on ne peut le penser, sitôt présent déjà passé.

**Alors devant le constat implacable de cette fatalité, la parole, elle-même, n'est-elle pas de trop ?**

**A peine avait-elle été prononcée qu'elle appartenait déjà à ce monde éphémère des souvenirs que l'oubli emprisonne.**

Alors comment avait-il pu croire que la parole déjoue l'instant ? Comment avait-il pu me dire que l'éloquence domine le temps ? S'était-il tout simplement trompé ?

Et pourtant.

N'est-il pas curieux de sentir qu'un discours éloquent peut ébranler cette notion absolue ? Que la parole peut conjurer l'espace de quelques mots, peut être par l'émotion qu'elle suscite, cette marche inéluctable ?

Sinon comment expliquer autrement « *qu'un auditoire puisse être saisi par le discours d'un orateur au point qu'il n'y ait plus aucun décalage entre les mots de celui qui parle et l'attention de celui qui écoute* »<sup>5</sup>. Ou encore, que ce dernier soit si attentif que ses lèvres dessinent les mots prononcés par l'orateur lui-même.

A cet instant précis, l'éloquence du plaideur le fait sortir de l'instant pour le mettre hors du temps.

Et celui qui écoute est emporté, transporté, et son présent se confond avec celui de l'assemblée.

Personne ne sent alors que le temps passe, parce que le temps n'existe plus. Il est suspendu par l'instant.

Je compris alors que l'éloquence avait cette rare vertu de transcender l'immédiateté en un moment immobile, comme si le temps glissait sans prise, comme si l'instant embrassait l'infini.

Et de ce moment elle marquera le temps, pour traverser les siècles sans vieillir, ni mourir.

La parole éloquente est celle que l'on écoute, non parce qu'elle nous convainc mais parce que nous nous plaisons à l'écouter, parce que son écho a su faire vibrer en nous une part d'éternité.

Elle est cet instant de raison où le génie de l'homme s'exprime.

---

<sup>5</sup> Extrait de « Convaincre : Dialogue sur l'éloquence » de Jean Denis Bredin et Thierry Levy

**L'éloquence fixe le présent pour qu'il change à jamais notre éternité.**

**Qui peut oublier ?**

1898, Ferdinand LABORI : « Zola condamné, c'est la France se frappant elle-même ! »

L'émotion d'ISORNI: « Vous n'êtes que des juges, je le sais. Vous ne jugez qu'un homme, je le sais. Mais vous portez dans vos mains, le destin de la France ».

Ou encore, le grand MORO GIAFFERI interpellant les jurés : « Ah ! Dites-vous, Messieurs, qu'en marge de votre arrêt, on pourrait écrire ces mots : ils ont donné la mort, et ils se sont trompés »<sup>6</sup>.

Toutes ces phrases et ces mots qui semblent s'être inscrits en faux contre l'oubli. Ces fresques qui appartiennent toujours à notre présent comme si elles refusaient de passer à la postérité.

C'est en écoutant ces monuments de l'Histoire, que notre moi le plus profond prend conscience de l'intemporalité de certains moments de nos vies, [...] et que ce qui chante et contemple en nous est encore fixé dans les limites de ce premier instant qui sema les étoiles dans l'espace »<sup>7</sup>.

Je commençais à comprendre comment le discours éloquent domine le temps, sans le subir. Je sentais que l'éloquence entretenait ce lien intime et évident avec le temps qu'elle pouvait conjurer un instant ou déjouer pour l'éternité.

**Je compris qu'en me livrant ces mots avant de plaider, il m'avait donné la définition la plus authentique de l'éloquence, cette vertu qui domine le temps et l'espace.**

Finalement, être éloquent c'est goûter un peu d'immortalité.

Mais c'est alors que le mouvement brusque et soudain de son corps éprouvé, s'affaissant sur le banc de la défense, me ramena violemment à la réalité de cette salle d'audience.

Tellement absorbé par ma réflexion, je n'avais rien entendu de son propos.

Le silence était toujours présent comme s'il n'avait jamais quitté la pièce, mais l'attention de l'auditoire était à son comble et l'instant, suspendu par la Cour qui semblait hésiter à reprendre la parole. Tout le monde paraissait encore écouter cet avocat qui s'était tu.

A cette ambiance si particulière, je devinais qu'il avait du être d'une grande éloquence. Son visage était plus détendu et ses yeux luisaient de la satisfaction de la tâche accomplie. Il avait plaidé et on l'avait écouté, il avait réussi cette prouesse de sortir de l'instant pour que chacun soit à l'écoute en même temps.

---

<sup>6</sup> Extraits de « Grandes plaidoiries & Grands procès », Prat édition

<sup>7</sup> Extrait de « Le prophète », Khalil Gibran

Il avait emporté son public, haut, si haut qu'il semblait en avoir le vertige, et leurs esprits, ivres de mots, en titubaient encore.

Il avait mis à mal ce dieu sinistre et effrayant indexant la pendule de la salle d'audience et personne n'avait songé à la regarder, pas même le Président qui semblait avoir intimement adhéré à son propos.

Il avait maîtrisé l'espace mais surtout le temps.

Trente minutes plus tard, le verdict de la Cour tombait comme le glas sonnait la fin d'une belle illusion. Les réquisitions de l'Avocat général avaient été suivies et son client lourdement condamné.

Il avait donc échoué et pourtant... il avait fait preuve d'éloquence. A l'évidence, sa démonstration était convaincante mais il n'avait pas convaincu car l'éloquence ne se réclame ni de la conviction ni même de la raison.

Elle tient de l'émotion et de la perfection.

Alors il avait certainement ému, persuadé même et créé un lien unique et transcendant entre lui et son public, mais dans la salle des délibérations, la raison l'avait emporté.

J'étais saisi d'un sentiment de profonde révérence à l'égard de ce plaideur qui avait ému sans convaincre, et je songeais que l'éloquence dont il m'avait livré un des secrets n'était pas suffisante pour emporter la conviction, mais de cette vérité, j'avais déjà été averti.

La salle d'audience se vidait progressivement, et l'effervescence du délibéré laissait place à nouveau au silence qui m'arracha de ma torpeur. C'est là, que je compris.

Remontant le cours de mon raisonnement, je compris que j'avais omis un détail crucial : **A aucun moment dans sa définition de l'éloquence par le temps et l'espace, il n'avait été question de plaidoirie, ni même de discours.**

Dans un réflexe quasi pavlovien, j'avais maladroitement associé l'éloquence à la parole alors que rien ne l'avait suggéré.

Je compris qu'en murmurant ces mots avant de plaider, il ne désignait pas simplement la plaidoirie qu'il s'apprêtait à déclamer.

Je compris que l'éloquence dont il me parlait, caractérisait cet instant précis qui précéda sa plaidoirie et par lequel il transforma les mots en choses. Ce moment insondable au cours duquel il avait poussé l'attention de son auditoire à paroxysme.

Je compris que pendant cet instant, court et silencieux, il avait dominé le temps, et usé de la véritable éloquence, celle qui se passe de mots et qui nous crève les yeux.

Et l'on put entendre à travers cet espace muet, son génie qui s'apprêtait à entrer dans la lumière des mots.

Je compris, qu'au-delà du discours attendu, rien ne fut plus éloquent, Mesdames, Messieurs, Mes Chers Confrères, non, **rien ne fut plus éloquent ...que son silence.**

\*\*\*

*« La parole est une aile du silence » (Pablo Neruda)*